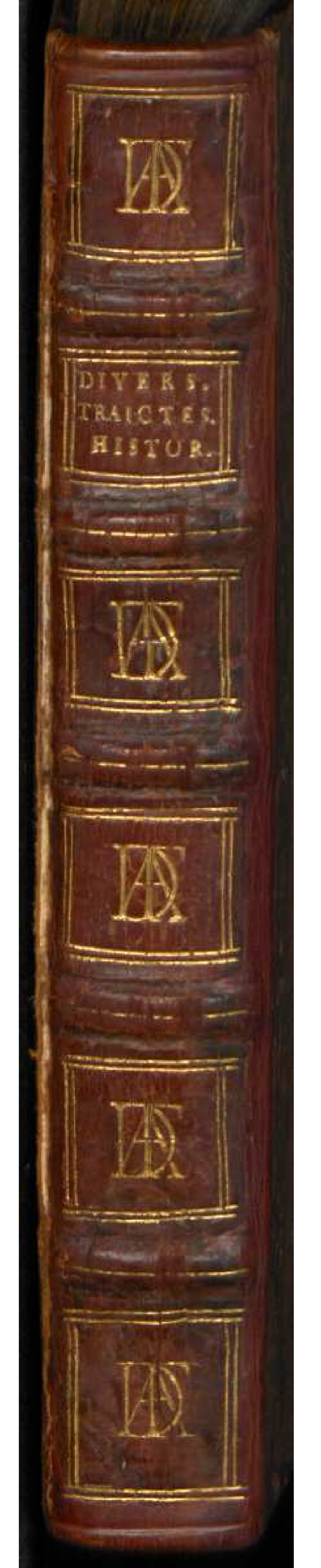
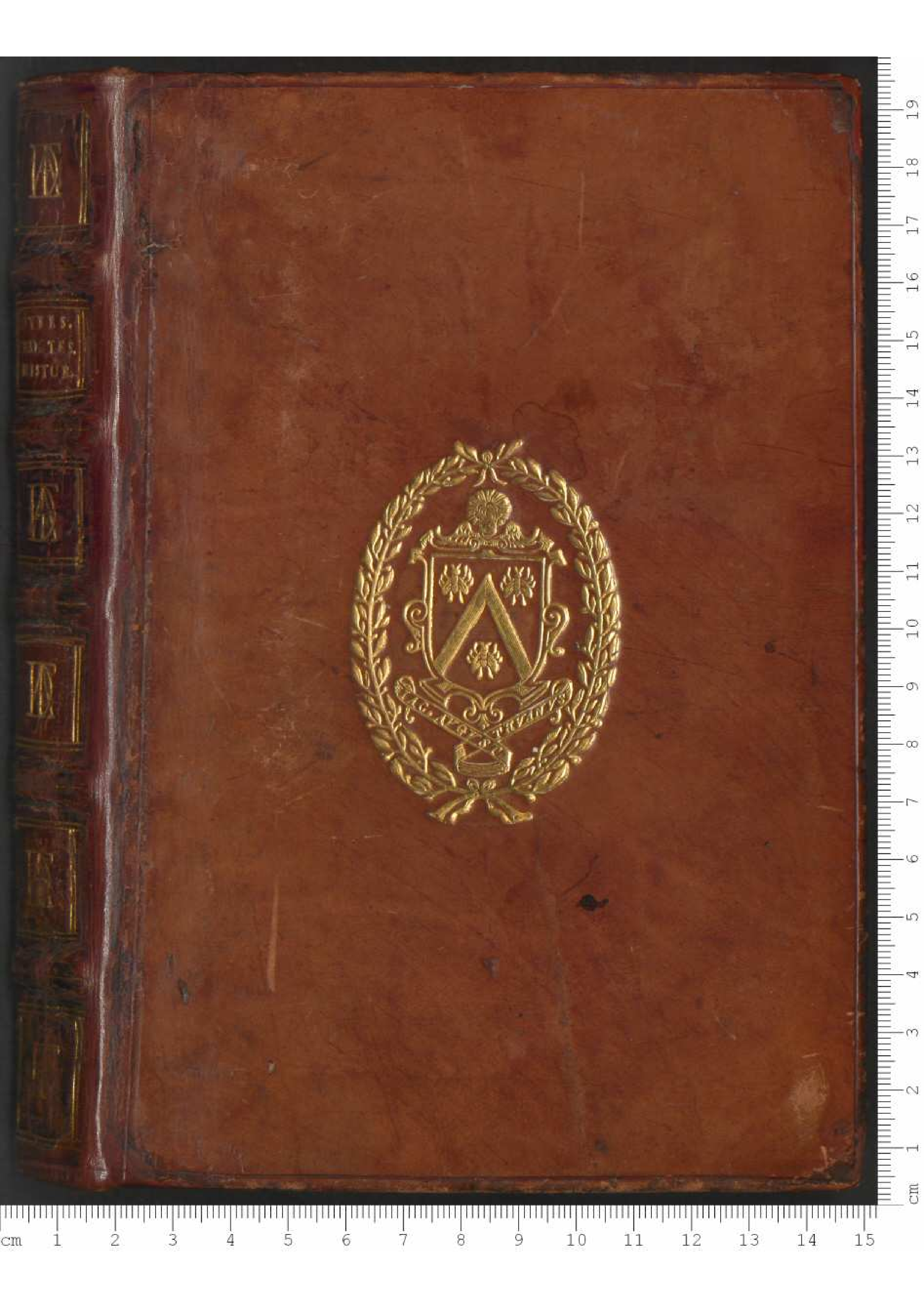
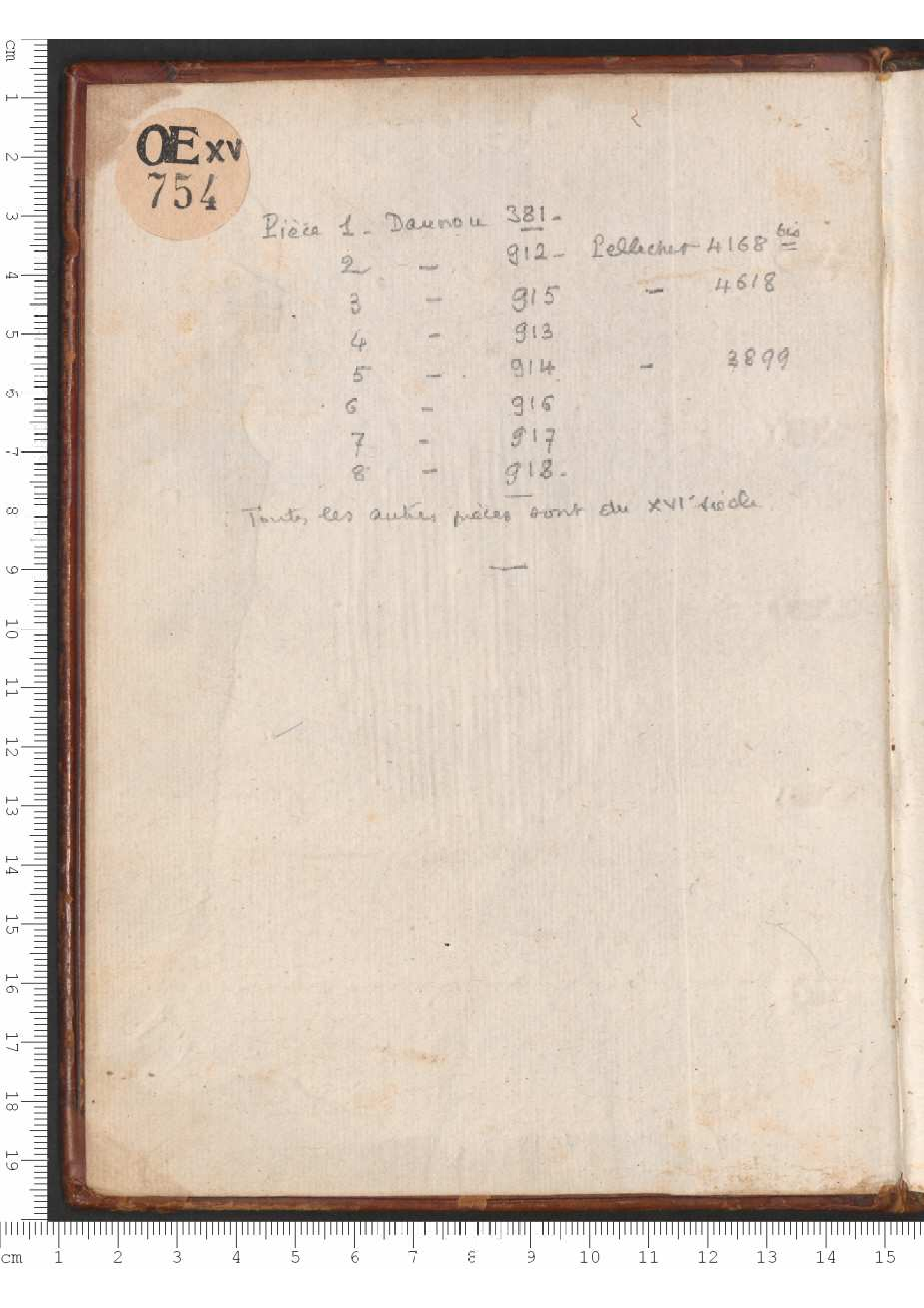

DIVERS.
TRAICTES.
HISTOR.



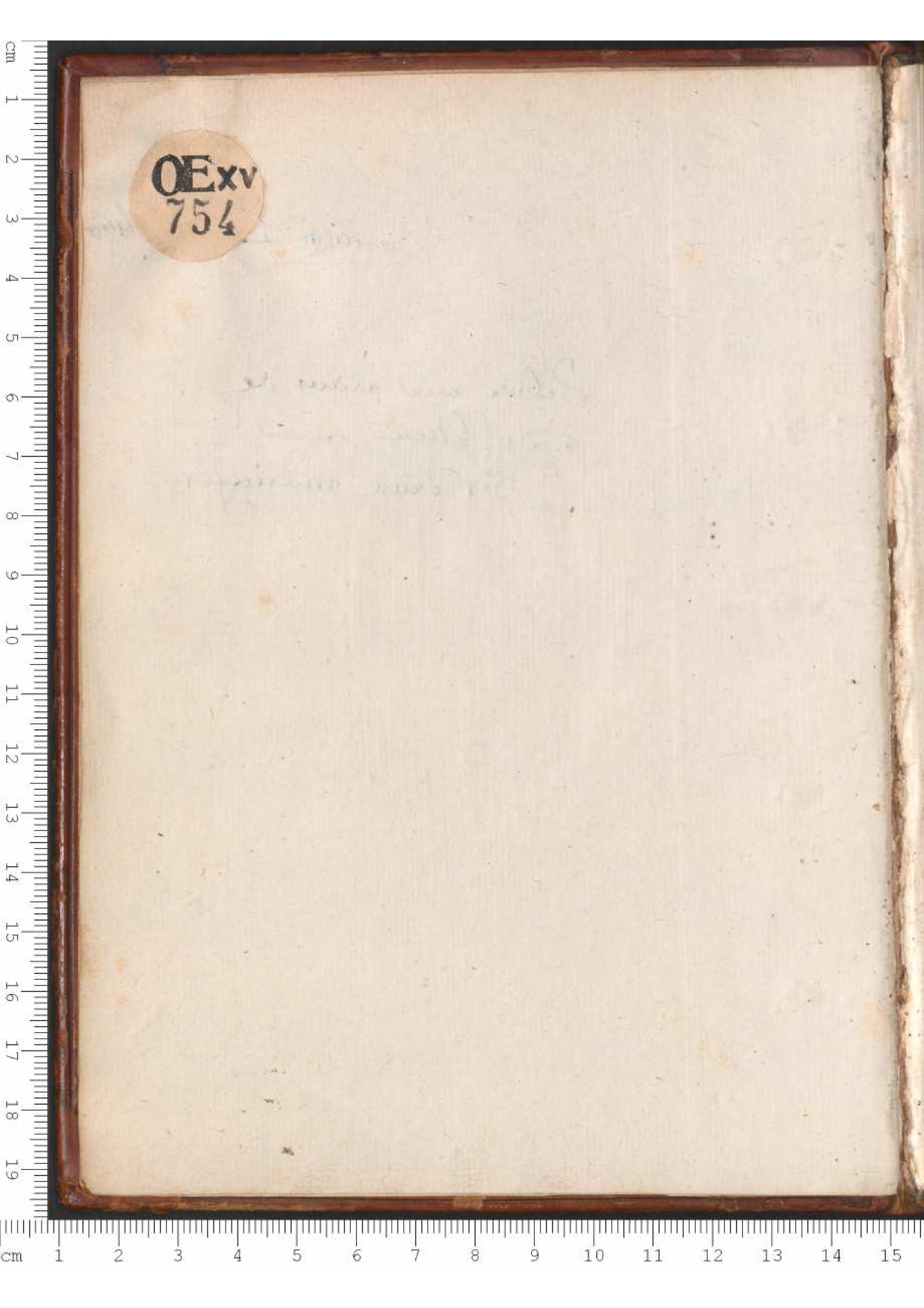


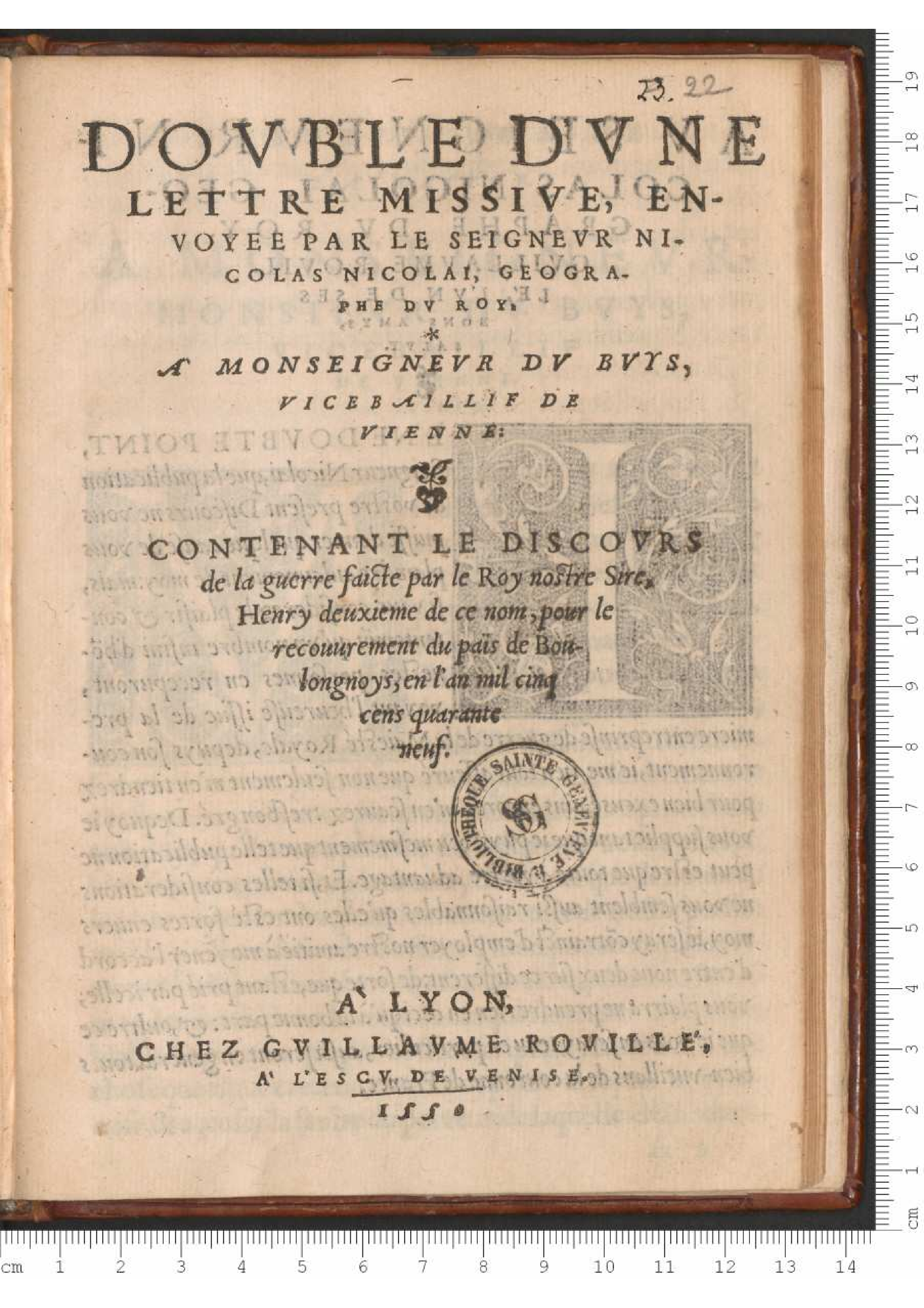


Pièce 1	Daunou 381		
2	912	Pellechet	4168 bis
3	915		4618
4	913		
5	914		3899
6	916		
7	917		
8	918.		

Toutes les autres pièces sont du XVIe siècle

Reliure aux armes de
De Thou avant
ses deux mariages


OExv
754



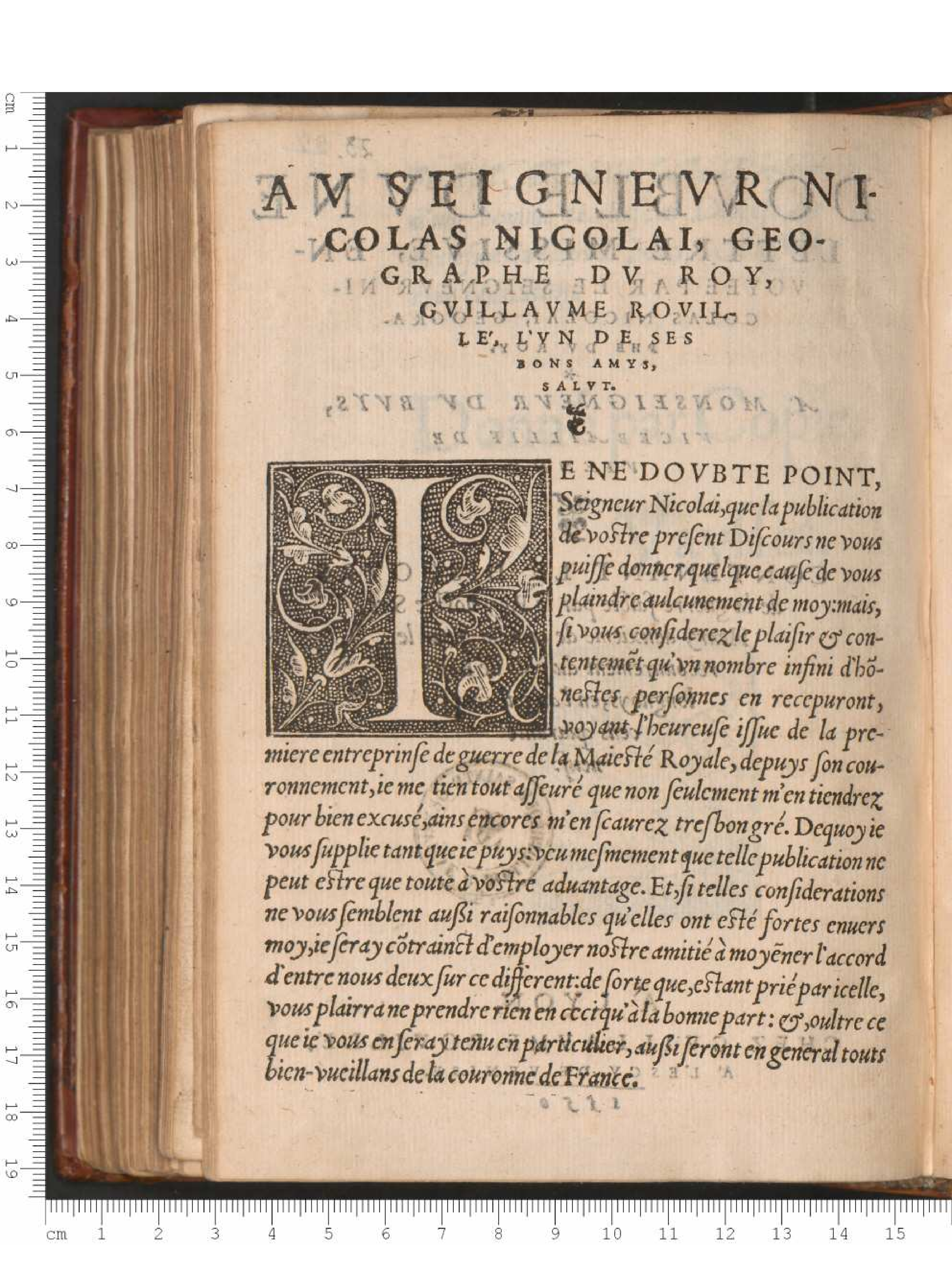
DOVBLE D'VNE LETTRE MISSIVE, ENVOYEE PAR LE SEIGNEVR NICOLAS NICOLAI, GEOGRAPHE DV ROY.

*

A MONSEIGNEVR DV BVYS, VICEBAILLIF DE VIENNE:

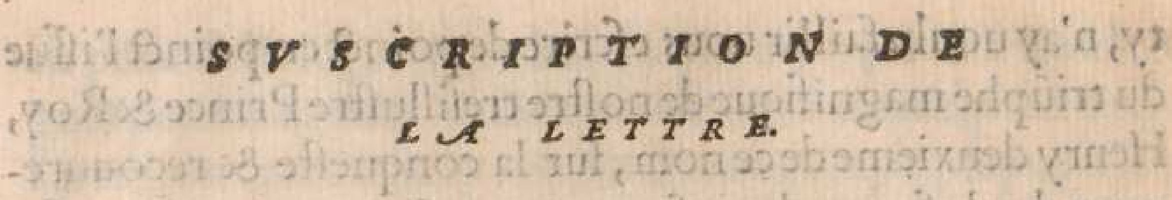
CONTENANT LE DISCOVRS de la guerre faicte par le Roy nostre Sire, Henry deuxieme de ce nom, pour le recouurement du païs de Boulongnoys, en l'an mil cinq cens quarante neuf.

A LYON,
CHEZ GVILLAVME ROVILLE,
A L'ESCV DE VENISE.
1550.



AV SEIGNEVR NICOLAS NICOLAI, GEOGRAPHE DV ROY, GVILLAVME ROVILLE', L'VN DE SES BONS AMYS, SALVT.

IE NE DOVBTE POINT, Seigneur Nicolai, que la publication de vostre present Discours ne vous puisse donner quelque cause de vous plaindre aulcunement de moy: mais, si vous considerez le plaisir & contentemẽt qu'vn nombre infini d'hõnestes personnes en recepuront, voyant l'heureuse issue de la premiere entreprinse de guerre de la Maiesté Royale, depuys son couronnement, ie me tien tout asseuré que non seulement m'en tiendrez pour bien excusé, ains encores m'en scaurez tresbon gré. Dequoy ie vous supplie tant que ie puys: veu mesmement que telle publication ne peut estre que toute à vostre aduantage. Et, si telles considerations ne vous semblent aussi raisonnables qu'elles ont esté fortes enuers moy, ie seray cõtrainct d'employer nostre amitié à moyẽner l'accord d'entre nous deux sur ce different: de sorte que, estant prié par icelle, vous plairra ne prendre rien en cecy qu'à la bonne part: &, oultre ce que ie vous en seray tenu en particulier, aussi seront en general touts bien-vueillans de la couronne de France.


SVSCRIPTION DE LA LETTRE.

A MONSEIGNEVR,
MONSIEVR DV BVYS,
VICEBAILLIF DE VIENNE,
A VIENNE.

***



ONSEIGNEVR, SI i'euse eu la hardiesse conforme au uouloir de uous escrire, lõg temps a que mes escripts fussent paruenus en uoz mains: mais, cõsiderant que ma petitesse n'estoit suffisante pour entrepren dre sur mõseigneur & maistre, ay desisté de faire mon debuoir. En quoy me ren grandement coulpable, me soubzmettant à telle peine qu'il uous plairra m'enioindre, auec protestatiõ que, puys qu'il uous a pleu me faire digne de uostre escript, bien souuent uous importuneray de tout ce que de nouueau ie pourray entendre, pour le contentemẽt de uostre person ne: à laquelle ie desire de satisfaire à mon pouoir: lequel ie remets à la disposition de uostre seul uouloir, pour à uostre cõ mandement rẽdre telle obeissance que merite un uostre sem blable. Et, pource que par uostre escript me remerciez d'une chose que n'auez receüe, en ce uous plaira accepter mon excuse, & accuser la faulte du porteur: de laquelle estãt aduer-

ty, n'ay uoulu faillir uous escrire de poinct en poinct l'issue du triūphe magnifique de nostre tresillustre Prince & Roy, Henry deuxieme de ce nom, sur la conqueste & recouurement de plusieurs places fortes, & quasi inexpugnables, sur les Angloys, au païs de Boulongnoys: lequel pour la prolixité uous semblera fascheux: mais en ce excuserez mon igno rance, & prendrez en bonne partie ce qui est faict de la nature, & non de science acquise.

Le Roy, estāt party d'Abbeuille, le Vēdredi iour de sainct Roch, sezieme d'Aoust, dernier passé, s'en alla coucher à cinq lieües pardela, en une petite uille, nōmee Rue: & au lendemain, enuirō les uespres, arriua à Mōstreul: ou il fut receu par monseigneur le Connestable, & par monseigneur d'Aumalle: qui ia s'estoyent departis de sa Maiesté, des la uille de Compieigne, pour aller faire dresser le Camp, & haster les Cōpaignies. Le lendemain, dixhuictieme dudict moys, enuiron le Midy, le Roy partit dudict Monstreul, accōpaigné de Monseigneur de Vendosme, de Loys Mōsieur, son frere, de monseigneur le Cōnestable, de monseigneur de Guise, de monseigneur d'Aumalle, de monseigneur le Mareschal de sainct André, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs de sa maison: & au deuāt de sa maiesté, sa Cornette, & plusieurs Compaignies d'hōmes d'armes & cheuaulx legiers, pour la garde dudict seigneur: lequel estoit fort bien armé, & en fort bel equipage. Et en tel ordre prindrēt leur chemin droict au Camp, qui estoit à quatre lieües pardela ledict Monstreul, en un uillage nommé Neufcastel, pres la forest d'Ardello, sur le chemin de Boulongne: & n'estoit ledict Camp encores fort grand, à cause que toutes les Cōpaignies n'estoyent encores arriuees. Cedict iour l'on auoit enuoyé quelques pionniers

au

au pont de Bricque (qui eſt ſur la Riuiere, qui ua à Boulongne) pour accouſtrer ledict pont, & les chemins, pour paſſer l'artillerie (car ledict pont eſtoit tout rompu, depuys l'autre guerre) mais, pource qu'il ne fut baillé eſcorce auſdicts pionniers (qui fut choſe aſſez indiſcrettemẽt faicte) ils furẽt par les Angloys, la plus grand part, taillez en pieces. Au iour d'apres, noſtre Camp paſſa ledict pont, & coſtoyaſmes à l'entour de Boullemberg: qui eſt le plus hault mont de tout le païs de Boulõgnoys (encores que ce ſoit tout païs mõtueux) & pource le nomment ils en leur langage Boullemberg, qui ſignifie en noſtre langue mont de Boulognoys: ſur la ſummité duquel mont y a un Fort à quatre Boulleuardz, ou quatre poinctes, conſtruict par les Angloys, depuys ces dernieres guerres: & eſt ledict Fort de grande importance: car il deſcouure tout ledict pays, Boulongne la haulte & la baſſe, & tous les autres Fors, tant leurs que noſtres. Nous paſſames doncques à l'entour dudict mont: mais non ſans mettre bonne eſcorſe de tous coſtés par deſſus les montaignes & uallees circonuoiſines, de paeur de quelque embuſche: & meſmement noz Souldars ne ſe pouuoyent tenir d'aller eſcarmoucher iuſques ſur les foſsés dudict Fort: & ceulx du dedãs n'eſtoyent endormis à nous ſaluer à grands coups de Canons: qui tiroyent auec ſi grande impetuoſité que bien ſouuent uenoyent tomber deuant noz piedz, toutesfoys ſans nous faire grand dommage. Nous uinſmes camper, ce dict iour, ſur une petite montaigne, entre ledict mont & la foreſt de Deſureue: duquel lieu le Roy feit faire des tranchees, à mode d'un Fort, & y laiſſa bonne garniſon, pour l'eſcorſe des uiures, & pour aſſeurer le paſſage: pource qu'il falloit que tous les uiures & autres munitions, paſſaſſent par là, à la

misericorde des Angloys : laquelle est bien petite. Nous ne campasmes là qu'un iour & demy : car le Roy n'estoit deliberé d'y fermer son Camp : cõme i'ay ia dit, mais d'y laisser seulemẽt bõne garnison : & y fut laissé quelques pieces d'artillerie, & bõne garnison de Lantzquenetz, & aultres Souldars Frãcoys, & une Cõpaignie d'hõmes d'armes. Le iour que le Roy feit leuer son Camp de là, il mãda, par un sien Trõpette, à ceulx du Fort des Angloys qu'ilz feissent trefues, pour ce iour, de leur artillerie, & qu'ilz laissassent passer nostre Cãp, & que, s'ils tiroyẽt, que nostre dict Camp ne fust tout passé, feroit mener son artillerie deuant leur Fort, protestant de n'en bouger iamais qu'il n'eust tout mis à feu & à sang. Ce qui les estonna si fort, qu'ilz furent contrainctz à l'accorder : & ainsi passa nostredict Camp à seurté : mais sans ladicte trefue ne l'eust sceu faire : car il falloit passer à la misericorde de leur artillerie. Ie ne uueil icy omettre à uous reciter la fidelité & preudhommie d'aulcuns Italiens : ascauoir d'un, qui se disoit bastard de la Mirãdole, frere bastard du Comte de la Mirãdole, qui est à la Court. Ledict bastard estoit parti d'Italie, accõpaigné de plusieurs Souldars Italiens, auec saufconduict du Prince de Melphes, luy dõnant à entendre qu'il auoit entẽdu que le Roy leuoit quelques gens pour aller contre les Angloys, & que luy & ses gens s'y uouldroyent uoulontiers trouuer. Ce que ledict Prince leur accorda. Il uint luy & sa compaignie iusques à nostre Camp, ou ils furent tresbien receus : & au iour, que nous departismes de deuant le mont de Boullemberg, il demoura sur la queüe, comme pour escorse : &, quãd le camp fut passé, il cõmence à donner sur les nostres, criant à ses compaignons, qui l'aymeroit qui le suyuist : & ainsi s'en alla rendre luy quarante sept, ou quarante

rante

rante huictieme,aux Angloys. Vray est qu'ils furent si bien poursuyuis qu'il en fut prins sept,ou huict, qui furent faictz, assez tost apres,Euesques des châps. Ledict iour nous allasmes camper en un uillage,nommé Hardentun, à demy lieüe deca Marquise:ou,en une maison de Gentilhomme, biẽ fossoyee d'eaue tout à l'entour,se trouuerẽt treize ou quatorze Angloys:qui,auec troys ou quatre,harquebuses à crocs,pensoyent tenir bon cõtre toute nostre armee: mais ils ne durerent pas longuemẽt. De là nous allasmes câper sur une montaigne,à demie bonne lieüe pres le Fort d'Ambletene:qui est une place merueilleusement forte, à cinq Boulleuardz, ou poinctes, bien fossoyee à profonds & larges fossés, remplis d'eaue, d'entre Septẽtrion, & Occident, & la basse uille, qui ua iusques sur le bord de la mer:& est situee sur Dunes de sable:parquoy n'y estoyẽt que petites cahuettes,faictes de terre grasse & menue charpenterie:sinon qu'au millieu de la place y auoit une belle maison,faicte de bricque, qu'ils appelloyẽt la maison Royale:qui seruoit pour loger le Capitaine, & retirer les munitions au bout de la uille. Sur le bord de la mer y a une aultre place carree,qu'ils appeloyent le Chasteau, auec une grâde platte forme, hault esleuee, & bien massonnee, auec bonnes grosses pierres, & fournie de bonne artillerie:qui bat le long de la mer, & à la terre,iusques au grand Fort: lequel a du costé d'Occident le haure: qui est l'un des plus beaulx de toute celle mer: & du costé de midy, sur la riuiere, à cinq cens pas plus bas que le susdict Fort d'Ambletene,y a un aultre petit Fort, nõmé Selacque:qui n'est qu'à quatre Boulleuardz, situé sur une petite coline: lequel les Angloys auoyent fait faire pour la deffence du grâd Fort & du haure. Or le Roy feit mener,deuât ledict Fort de Selacque,

uingt

uingt & cinq pieces d'Artillerie de campaigne: comme canons, doubles canons, & couleurines: & estoit besoing d'auoir celuy pour le premier, à cause qu'il deffendoit le grand Fort, & le haure. L'artillerie n'eut pas battu deuāt deux heures, que les deux Capitaines dudict Fort sortirent pour parlementer auec Monseigneur le Connestable, qui estoit aux tranchees, à ueoir faire la batterie: & uouloyent rendre la place, en sortant tous bagues sauues: mais la fortune fut bien plus mauluaise pour eulx. Car, ainsi que les susdictz Capitaines parlementoyent, noz Souldars, animés contre ceste canaille, cōme Tigres, pour la cruaulté qu'ils ont accoustumé d'user enuers les nostres, quād ils en tiennent en leur puissance, commencerent à y grimper les rampars, & entrerent pesle mesle dedans le Fort: & les Angloys, qui pensoyent que l'accord fust selon leur desir, aidoyent à monter à noz gens, tant qu'ils uirent le contraire. Car noz Souldardz, ayans gaigné ledict Fort, cōmencerent à mettre tous les hommes par pieces. Les Angloys, uoyant telle execution estre faicte d'eulx, se uoulurent mettre en deffence: mais ne sceurent si bien faire qu'il n'en fust tué quatre uingtz & huict, sans nulle misericorde: lesquelz ie uei tous estendus par la place: & les aultres, auec leurs femmes & enfans, furēt prins prisonniers: & pouuoyent estre, en tout, dedās ledict Fort enuiron deux cens trente creatures.

Mais encores fault il, Monseigneur, que ie uous face, par ce discours, recit d'une chose, de grand horreur & de pitié, d'un de ces pauures malheureux Angloys: qui, apres auoir esté despouillé tout nud, pour fuir la mort, que par exemple de ses compaignons il se uoyoit preparer deuant ses yeulx, se meit tellement à courir, auec seulement sa chemise troussée deuant ses parties honteuses, qu'il se trouua au Camp des Lantzquenetz:

netz : & de là, pour eschaper tousiours, & se cuider sauluer, uint tomber au plus profond de ses malheurs. Car il se trouua entre les mains de noz pionniers, qui sont gens assez rustiques & mal pitoyables : & pource mesmement que tous les iours en estoit tué grand nombre par les Angloys, en faisant les tranchees, ils les auoyent tellement irrités que, tout aussi tost qu'ils ueirent cestuy la, ils le prindrent : &, ainsi comme ils se debatoyent entre eulx de quelle mort ils le feroyent mourir, le plus moindre d'eulx luy donna d'un poignard si grand coup à l'estomach qu'il luy meit au corps iusques au manche, tant qu'il tomba à la renuerse : & alors de tous les aultres n'y eut celuy qui ne luy baillast quelque coup : les uns de leur pelle, & les aultres de leurs picqs, de sorte que c'estoit horreur de le ueoir. Et ne se fault esmerueiller si noz Souldars se sont monstrés quelque peu cruelz enuers eulx : car, en escarmouchant deuāt le Boullemberg, les Angloys prindrent un de noz plus braues Souldars : auquel ils arracherent le cueur du uentre, tout uif ; puys le meirent au bout d'une lāce. C'est une cruelle natiō.

La prinse du susdict Fort fut le iour sainct Barthelemy, uingt quatrieme iour d'Aoust, dernier passé. Apres telle execution, faicte par noz gens, le Roy feit mener partie de son artillerie au deuant de leur Chasteau : qui, comme i'ay cy deuant dit, est situé à l'un des boutz de la uille, sur le bort de la mer : & notez que, ainsi que noz gens s'amusoyent à prēdre le susdict Fort, les Angloys, qui estoyent dans la basse uille, se retirerent dedans le grād Fort : & meirent le feu dans icelle, & la bruslerent toute, reste leur Chasteau : dans lequel ils laisserent quelque peu de gens, pour la deffence, auecques quelques pieces d'artillerie, tant de bronze que de fer : qui faisoit grand dommage à noz gens : & en fut tué quelques uns : mesmement un

Gilbert Quantin, Parisien, fort uaillant homme, Lieutenant d'une Cõpaignie. Quoy uoyant monseigneur de Vendosme, cõme Prince magnanime & courageux, sur le soir du mesme iour sainct Barthelemy, feit donner l'assault d'une telle ferocité que ceulx de dedans furent contrainctz quiter la place, & se retirer, comme ceulx de la uille, dans leur grand Fort. Noz gens entrerent dans ledict Chasteau, & sur la grande platte forme planterent une enseigne à la Croix blanche, à la ueüe de tous les Angloys. Ce qui ne leur estoit (comme ie croy) fort agreable. Or uoila doncques le deuxieme Fort prins en un iour sur les Angloys, à leur grãde honte & cõfusion, & auecques peu de perte des nostres. Maintenant fault venir au principal: car les Angloys sont enclos de touts costés, tellement qu'il ne sçauroit sortir nulle creature dudict grand Fort que incõtinent ne fust morte ou prinse. Car par ainsi nous tenons le petit Fort de Selacque, qui les tient enserrez d'un costé: & leur Chasteau & plate forme nous a faicts maistres de la basse uille, & du haure: parquoy ne peuuent auoir secours ny par mer ny par terre. Le lendemain, qui fut le Dimenche, uingt cinqieme dudict moys, le Roy feit faire ses approches de tous costés: & mesmement feit approcher son Camp plus pres, en une uallee: & feit mener deux grãdes couleurines du costé de la mer, pres l'entree du haure, pour batre une deffence du grand Fort, ioignant la porte, laquelle regarde sur le haure. Six aultres pieces furent mises dans la basse uille, en la place: les troys desquelles battoyent la susdicte deffence, & les aultres troys l'un des Boulleuardz. Du costé de la uille, entre le Fort premier prins, & ledict grand Fort, ou y auoit eu batterie, douze aultres grandes pieces: & du mesme costé, sur la riuiere, y en auoit encores quatre, qui batoyent l'aultre deffen-

ce,

ce, ioignant la porte, & auoit ladicte deffence sur le petit Fort: lequel aussi estoit assez bien muni d'artillerie. L'on ne commencea poinct à faire la batterie iusques au Lundy matin, uingt sixieme dudict moys, que l'on leur bailla un tel reueil qu'ils n'auoyent pas enuie de se r'endormir. Le Roy uoulut ueoir faire la batterie, & se meit le long de la marine, contre une muraille: duquel lieu l'on pouoit bien ueoir à l'aise le tout. Le Roy feit porter son disner en la téte de monsieur de Brissac, grãd Maistre de l'artillerie: qui estoit dans les Dunes, en la basse uille, du costé de la mer: &, ainsi qu'il uoulut disner, se print à plouuoir si impetueusement qu'il sembloit que le Ciel debuoit mesmes tomber: & n'y auoit si bonne tente qui peust resister cõtre telle impetuosité d'eaue: & mesmes plouuoit sur la table du Roy. Monseigneur de Vendosme, monseigneur le Connestable, monseigneur de Guise, monseigneur d'Aumalle, & aultres Seigneurs, disnerẽt tous auec sa Maiesté: mais ce fut à la mode du Camp, tout de bout, par faulte de sieges. Les Angloys se resiouyrent fort, uoyãt la pluye estre si grãde, pensans qu'elle dureroit longuemẽt, & que nous serions contrainctz les laisser en paix. Ce qui les deceut grandement: car, encores que la pluye fust fort furieuse, lon ne cessa pourtant à faire la batterie. Apres le disner le temps se commenca fort à esclarcir & mettre au beau. quoy uoyant le Roy, & les aultres Princes, mõterent sur une Dunette de sable, un peu plus hault que ladicte tente, pour mieulx ueoir faire la batterie, & feit appeler son Herauld Bretaigne, pour aller sommer lesdictz Angloys d'eulx rendre. Il y alla, auec un Trompette: mais ils n'attendirent pas que ledict Herauld les eust sommez. Car, aussi tost qu'ils les ueirent approcher, ils les repoulserent, à force harquebusades & paroles iniurieuses. Le Herauld eut la

plus grand paeur du Monde: pource que le iour deuant, ainsi que le Roy uenoit de ueoir les approches, luy fut tué son cheual soubs luy, un peu au dessoubs dudict Seigneur, d'un coup de canon. Par telle sorte fut aussi tué, tout aupres de Monseigneur de Vendosme, le Capitaine Merargues, Prouẽcal, fort uaillant homme: & le Capitaine Launay fort blessé: & encores un aultre tué aussi de coups de canon. Le Roy, uoyant que les Angloys auoyent repoulsé si rudement son Herauld, sans le uouloir aulcunement oïr, fut fort irrité cõtre eulx: & especialement monseigneur le Connestable: lequel commanda incontinent la batterie plus grande, & plus rude qu'au parauant. Ce qui estõna tellement les Angloys qu'ils ne scauoyent à quelz sainctz se rendre. Car d'un costé ils uoyoyent leurs batteries toutes rõpues, & de l'aultre, noz Souldars tout à lentour de leur Fort, en si grãde quantité qu'il sembloit que toute la terre en fust couuerte, & qui n'attendoyent que l'heure de dõner l'assault: & n'y auoit artillerie, ny harquebuserie, qui les gardast qu'ils n'escarmouchassent iusques à leur porte: &, quãd ils ne pouuoyent pis faire, leur gettoyent grands coups de pierres iusques dans leur Fort: & mesmement y eut un de noz Souldars, des uieilles Compaignies de monseigneur de Chastillon, lequel, ne craignant aulcunemẽt la mort, grimpa tellemẽt leurs murailles & rampart qu'en la presence de tous, leur alla prendre une enseigne sur un de leurs Boulleuardz (qui ce me semble, estoit une hardiesse assez grande) & fault estimer qu'il n'y auoit celuy la dedãs qui n'eust biẽ uoulu estre en Angleterre. Eulx donc, se uoyant hors despoir de tous secours, delibererent (ainsi qu'ils feirent) de nous enuoyer leur Herauld & Trõpette: lesquelz demãdoyent, à ioinctes mains, à parlementer. Ce qui leur fut permis: & en ce temps le Roy

estoit

estoit descendu dans le pauillon, ou il auoit disné. Ledict Herauld uint deuant monseigneur le Connestable, qui luy feit assez bon accueil. Il luy feit sa harangue tout haultement en Frãcoys (car il parloit assez bien) & supplioit au Roy, au nom de leur Coronnel, nommé Millord Iean gor, & au nom de tous ceulx de dedãs ledict Fort qu'il luy pleust prendre ledict Fort soubs sa main, & qu'il les en laissast tous aller, leurs uies & bagues saulues: mais il luy fut commandé de faire uenir leur Capitaine, pour le faire parler au Roy, & qu'il uint en asseurance. Ce qu'il feit: toutesfoys ne parla qu'à mõdict Seigneur le Connestable: & pour conclusion, fut accordé que, quant à luy, pour l'honneur de noblesse, il sortiroit auec un cheual & telles armes: ascauoir un corselet, sans espee ny dague: & deux aultres Capitaines auecques luy: &, quãt aux aultres Souldarz, femmes & enfans, qu'ils auroyent leurs uies saulues, & s'en yroyent tous en chemise. Or uous ay ie par cy deuant parlé d'un bastard de la Mirandole, qui s'estoit allé rendre à Boullemberg, & depuys s'estoit uenu mettre dans ledict Fort auec partie de ses compaignons. Le Roy ne le uouloit point comprendre en l'appoinctement: mais le uouloit auoir à sa misericorde: & croy bien qu'il luy uouloit donner quelque bonne Euesché, & le Preuost la Voulte luy eust donné ses premiers ordres. Le Capitaine dudict Fort ne s'y uoulut accorder, & dist qu'il ne feroit appoinctement que ledict bastard n'y fust comprins: car ainsi le luy auoit il promis: &, se prosternant à genoux deuant mondict Seigneur le Connestable, luy pria que plustost que ledict bastard eust mal, qu'il luy feist coupper la teste: pource qu'il luy auoit promis de le sauluer. Quoy uoyãt mondict Seigneur, & le grand cueur dudict Capitaine, luy donna ledict bastard. Ainsi fut rendu ledict Fort, le Lundy

uingt & sixieme d'Aoust, enuiron le Midy: & n'y eut que la Compaignie de monsieur de Chastillon qui entrast dedans: pource que monseigneur le Connestable, & ledict Seigneur de Chastillon, son nepueu, gardoyent à toute force que les aultres n'y entrassent. qui estoit toutesfoys chose bien forte à faire: car, ce pẽdant qu'ils gardoyent un costé, les aultres Souldars grimpoyent, comme chatz, les rampars par un aultre: & les inclinoit à ce faire le grand desir qu'ils auoyent de butiner comme les aultres: & y eut beaucoup de Souldars qui s'y feirent riches, & y trouuerent force argent: car la dedans estoit le payement de toutes leurs aultres garnisons d'enuiron. Ledict Fort fut trouué bien garni de toutes munitions de guerre: comme pouldres, boullets, arcs, fleches, uoulges, rancons, & aultres munitions de guerre: &, quant à l'artillerie (laquelle i'ay depuys les prinses, par tous les Fortz, par le commendement du Roy, nõbree & mesuree en prenãt aussi le desseing, & mesmes de tous lessusdictz Forts, places, & assiette du Cãp, suyuãt mon estat) y auoit plusieurs pieces de fonte, tant grandes que petites, & grãd nombre de beaulx Canons & Coulevrines du poix de 5400. 5159. 3100. & 2422. liures chascune, les une plus, les aultres moins: & uingt pieces de fer, dont y en auoit de fort belles. Quant aux uiures, il y en auoit assez: comme bledz, uins, bieres, chairs fresches & salees, force formages de Hollande, plus de uingt quintaulx, grãdz comme fondz de tonneaulx, & force poissons sallez, & force boys pour le chauffage: & ne restoit aultre chose, sinon qu'il n'y auoit pas de gens de cueur dedans, comme bien le monstrerent. Car la place d'elle mesme estoit assez forte. Sur le haure fut trouué du charbon de terre bien pour dix ou douze mil' liures: qui estoit la fournition de l'yuer pour tous les aultres

Forts.

Forts. Apres que la dicte place fut pillee & saccagee, par noz dictz Souldars, la bresche fut ouuerte aux aultres, à qui uoulut entrer dedans: & lors eussiez ueu si grand nombre de gens à y entrer, & une si grande foule, qu'il leur sembloit ny pouuoir iamais entrer à temps pour piller: mais c'estoit trop tard. Car les premiers uenus n'auoyent rien oublié à prendre. La uoyoit l'on despouiller hommes & femmes tous nuds, & iusques à leur chercher par leurs parties secretes, s'ils auoyent quelque argent caché: &, ne leur trouuaut riens, les laisser les uns tous nuds, les aultres auec seulement une demie chemise, pour couurir seulement leurs parties honteuses. Les uns estoyent bruslez, toute leur personne, de pouldre d'artillerie: l'aultre blessé en un bras, ou une iambe: les aultres morts estendus en la place: & generalement tous faisoyent si grandz heurlemens, & auec telle desolation, que c'estoit chose espouuentable à ueoir. Durãt lequel temps le Roy & monseigneur le Connestable feirent renger en bataille toutes les Compaignies, uieilles & nouuelles, le long du chemin, qui alloit de la basse uille à nostre Camp: qui estoit planté en une ualee, distant de la dicte uille enuiron six cens pas communs. Les susdictes Compaignies estoyent rẽgees d'un costé & d'aultre du chemin, en sorte que le chemin demouroit franc entre eulx pour passer aisement tous les uaincus. Apres estoit la fanterie Francoyse: qui estoit la plus belle, & la mieulx en ordre, qui fut iamais ueüe, & la mieulx armee: especialement ceulx des uieilles Compaignies. Apres estoyent les Compaignies des Lanzquenetz du Comte Ringraue, en un bataillon fort bien mené, que le Roy feit marcher en bataille, en presence des uaincus: qui estoit chose fort belle à ueoir. Apres lesdictz Lanzquenetz estoyent les Compaignies des hommes d'ar-

mes

mes, fort bien en ordre, & ſur tout celle de monſeigneur d'Aumalle: ou les cheuaulx eſtoyent tous bardés. Apres les hommes d'armes & archiers eſtoyent les cheuaulx legiers, tous fort bien armez & montez, & la oyoit l'on cheuaulx hannir, Trompettes, tabourins, & fiffres ſonner, ſi qu'il ſembloit que la terre deuſt fendre. Eſtant doncques les ſuſdictes Compaignies ainſi rengees, l'on feit crier dedans le Fort d'Ambletene, à ſon de tabourin, de par le Roy, que tous Souldars, qui auroyent prins aulcuns Angloys dans ledict Fort, euſſent tout incõtinent, ſur peine de la hart, à les amener en la place dudict Fort: & la monſeigneur de Chaſtillon, par le commandement du Roy, & de monſeigneur le Conneſtable, les feit ſortir dehors, les rangeant de troys en troys: & pouuoyent eſtre en tout, hõmes & femmes, de ſept à huict cents: & les feit l'on paſſer par le chemin qui, comme i'ay deſſus dict, eſtoit entre les ſuſdictes Cõpaignies: au millieu duquel rang eſtoit la Maieſté du Roy, tout armé, & ueſtu en ſa grande magnificence, autant richement qu'il eſt poſsible: & ſembloit bien Prince de grande Maieſté. Aupres de luy eſtoit monſeigneur le Conneſtable, Monſeigneur de Vendoſme, monſeigneur de Guiſe, monſeigneur d'Aumalle, monſeigneur le Marquis du Maine ſon frere, & tous les aultres Princes & grandz Seigneurs de ſa maiſon: accompaigné auſsi de ſa Cornette: & me ſeroit choſe bien difficile de deſcrire ſeulemẽt la moitiè de la richeſſe & broderie d'or & d'argent, qui eſtoit tant es habillemens que garnimens de cheuaulx. La eſtoit auſsi mõſeigneur de Boyſi, grãd Eſcuyer de ſa Maieſté, ueſtu d'un hoqueton de drap d'or frizé, enrichi de broderie, & de facon fort riche, & la grand Eſcuyerie du Roy, que menoyent les pages dudict Seigneur, tous ueſtus

ſtus de leurs ſayes de liurees blanc & noir, tous faictz en broderie, & les harnoys des cheuaulx tous graués, dorés, & recamés de diuerſes facons. choſe de grande admiration à ueoir. Paſſant doncques ainſi celle deſolée Compaignie de uaincus, de troys en troys, ainſi qu'ils eſtoyent deuant ſa Maieſté, luy faiſoyent la reuerence, luy rendant graces de ce qu'il leur auoit laiſsé leurs uies ſaulues: mais Dieu ſcait de quel cueur ils beniſſoyent entre leurs dentz: car ie congnoy aſſez leur naturel. Bref, c'eſtoit choſe pitoyable à les ueoir marcher à la ſorte, & ainſi mal atournés: car les uns eſtoyent à moitié bruſlés: les aultres un bras en eſcharpe: les aultres boyteux: les aultres n'auoyent que la moitié d'une chemiſe: les aultres quaſi tous nuds. Puys, ſur la fin, venoit leur Treſorier general, tout en pourpoint, monté ſur un meſchant cheual, ſans bottes ny eſperons, & la teſte bandee: car il eſtoit bleſsé: & eſtoit bel homme, & de grand'ſtature, aagé d'enuiron ſoixante ans: & s'alloit, par foys, tirant la barbe de deſpit: car il n'eſtoit de ceſt aduis que les aultres ſe deuſſent rendre: & bien monſtroit qu'il entendoit mieulx le faict de la guerre qu'eulx. Apres luy uenoit leur Chef, monté ſur un petit courtault, armé en la ſorte que i'ay cy deſſus dicte, & ueſtu d'une robe de ueloux noir, les manches garnies de boutons d'or, un bonnet de ueloux auſsi, garny de boutons, & eſtoit aſſez beau ieune Gentilhomme, aagé d'enuirõ uingt ſix ans: &, tout auſsi toſt qu'il fut deuãt la Maieſté Royale, meit pied à terre, & ua embracer la iambe dudict Seigneur, pour luy baiſer le pied: mais ſa Maieſté ne le permeit: & luy donnant l'accolade de la main, comme Prince doulx & pi-

toyable, le feit leuer, & luy offrit que, s'il uouloit demourer de pardeca, il luy feroit bon traictement: mais ledict Capitaine s'en excusa, encores qu'il se doubtast que l'on le feroit mourir en Anglettere. Ce que ie pense bien qu'ils feront: car, aussi tost qu'il fut arriué à Calais, l'on l'enuoya prisonnier en Angleterre. Apres qu'il eut prins congé du Roy, le bastard de la Mirandole monta en croppe derriere luy: & aulcuns de ses compaignons, Italiens, furent lendemain pendus par le bourreau du Preuost la Voulte. Ainsi s'en alla le chemin de Calais ceste miserable & desolee compaignie, à leur grand honte, perte, & confusion: & le Roy s'en retorna en ses tentes, auec tous ses Princes & grandz Seigneurs, tous pleins de ioye & de liesse, se uoyans uictorieux en si peu de temps, & auec si petite perte, de tant de belles places & forteresses. Apres cela l'on couurit pour le souper dudict Seigneur: sur la fin duquel arriua un Tabourin d'un autre Fort des susdictz Angloys, nommé Blacaunez: qui est sur le bort de la mer, tirant à Calais, à une lieüe & demye d'Ambletene: & est une petite place, à quatre Boulleuardz, faicte de pierre de rocher de mer, & bien munie de toutes munitions. Ledict Tabourin demandoit à parler au Capitaine d'Ambletene, pour scauoir qu'il uouloit que l'on feist de la place: mais monseigneur le Connestable luy feit faire responce, par un Truchement, que le susdict Capitaine estoit ia pres de Calais, & qu'il dist à son maistre le Capitaine dudict Blacaunez que, s'il ne rendoit la place dans deux heures, entre les mains du Roy, qu'il les feroit tous pendre: & pource luy enuoya un Trompette, pour luy faire la dicte sommation: &, le mesme soir, enuoya

aussi

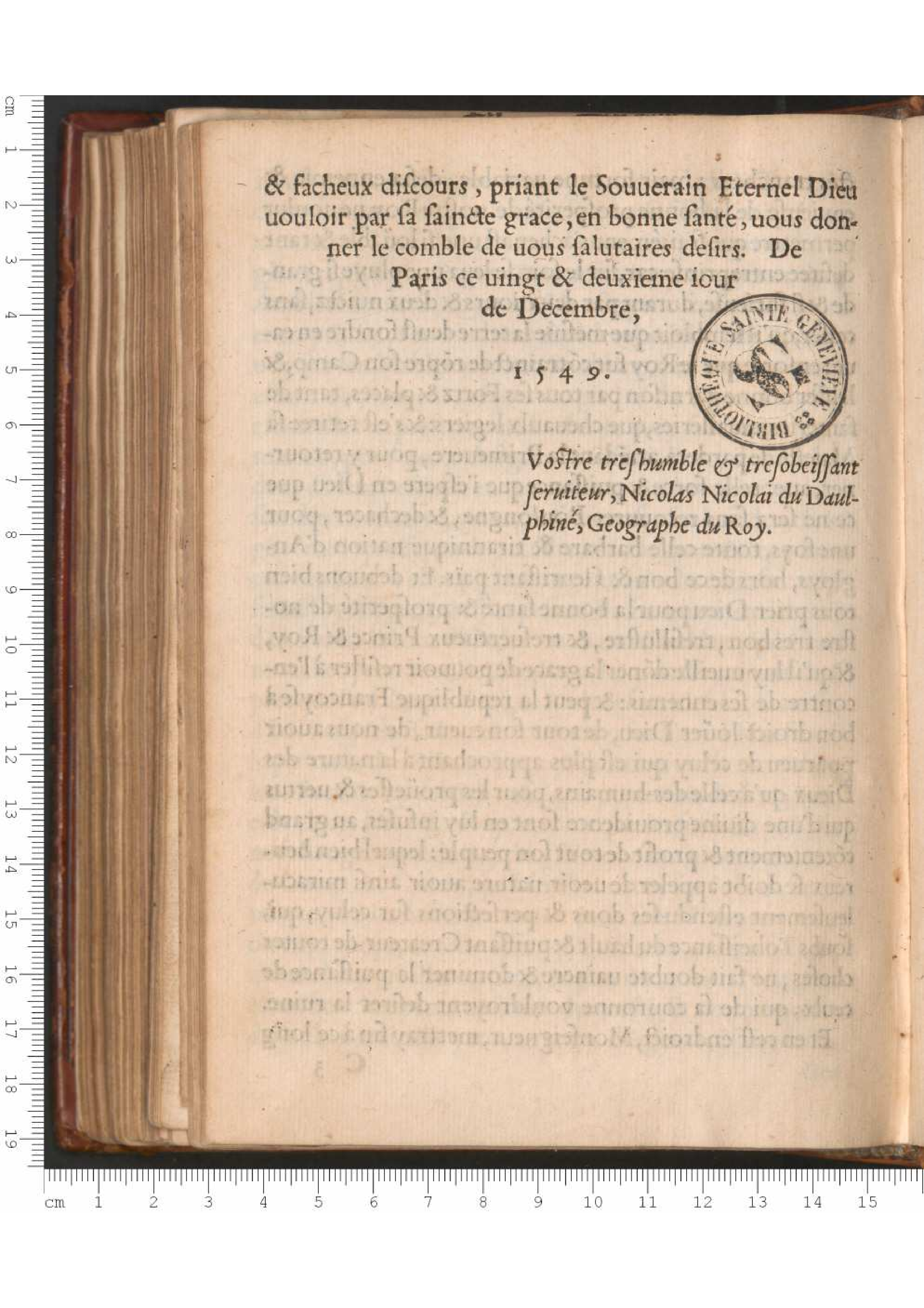
aussi sa Cõpaignie entre ledict Fort & Calais, afin que durant la nuict ne peust eschaper personne. Ils n'attendirent pas le siege leur estre planté deuãt: car, le matin ensuyuant, des l'aube du iour, uint à monseigneur le Connestable leur Capitaine, qui luy rendit ledict Fort, aux mesmes cõditions de ceulx d'Ambletene. Ce qui fut faict le Mardy uingt & septieme iour d'Aoust: auquel iour le Roy enuoya dedans le Capitaine de saincte Marie, Gascon, auec sa Cõpaignie. Le Ieudy apres, uingt & neufieme dudict moys, au plus matin, de peur des mousches, ceulx du Fort de Boullemberg, craignans la fureur des Francoys, & comme gens du tout despourueus de bon cueur, quitterent leur place, & emmenerent toute leur artillerie & bagage: puys meirent le feu dedans, & se retirerent dedans Boulongne: dequoy s'apperceuant un de noz Capitaines du petit Camp (que, cõme i'ay dessus dict, le Roy auoit laissé pres dudict Fort, pour la seureté des passages) nõmé le Vicomte nostre Dame, entra dedãs ledict Fort, & y planta son enseigne. puys, en toute diligence, l'alla signifier au Roy: qui ia faisoit marcher son Camp pour retourner à Hardentun, ou ia auoit campé une foys. Les Compaignies uieilles de monsieur de Chastillon demourerent dedans Ambletene: & mesmement ledict Seigneur en fut faict Capitaine general: & le Capitaine Fauas, & un aultre, demourerent au Fort de Selacque. De Ardentun le Roy uint camper en un uillage, nõmé Huictmil, qui est en une uallee, à demie lieüe de la tour d'Ordre, & quelque peu d'aduantage: & du costé de la marine, assez pres de ladicte Tour, y feit commencer des tranchees, pour y uouloir faire un Fort, pour garder que l'on

n'euſt peu auitailler, par mer ny par terre, ladicte Tour: &, ce temps pendant que l'on faiſoit les ſuſdictes tranchees, arriuerent à la radde, tout au deuant, troys nauires d'Angleterre, chargés de gens & munitions, pour mener dans Ambletene: mais, uoyans qu'ils eſtoyent fruſtrés de leurs entreprinſes, s'en uindrent aborder deuāt ladicte Tour: & uoyans ſemblablement noz Souldars, que inceſſamment eſcarmoucheoyent, iuſques au pied de la Tour d'Ordre, eſtant illec en preſence la Maieſté du Roy, ſur le bord de la marine, pour ueoir deſigner le ſuſdict Fort, ils meirent deux de leurs eſquifz en mer, auec troys hommes, qui deſcendirent en terre, ayans chaſcun un ſac ſur leur dos, chargé cōme ie penſe, ou de pouldre, ou d'argent: & croy bien que ce pouuoit eſtre pluſtoſt argent qu'aultre choſe: car les ſacs eſtoyent petits & fort peſans. Ils ſe meirent en debuoir d'entrer en la tour d'Ordre: mais noz Souldars, qui eſcarmoucheoyent auec les Angloys, les pourſuyuirent de ſi pres que l'un d'eux fut tué, & l'aultre fort bleſsé à la cuiſſe, d'une harquebuſade: mais toutesfoys fut ſorti à la reſcouſſe par ceulx de dedās, en ſorte qu'ils retirerent le mort dans leur Fort, & les aultres auſsi, qui porterent dedans, auec eulx, leurs ſacs. Le Roy, uoyant que les ſuſdictz nauires ne ſe bougeoyent de la radde, feit tout incōtinent amener du Camp un Canon, qu'il feit bancquer ſur le bort de la mer contre les ſuſdictz nauires: & les ſalua l'on par quatre ou cinq coups, de telle ſorte qu'ils furent contrainctz de mettre leurs uoilles au uent, & s'en retourner. Noz gens eſcarmoucheoyent touſiours dun coſté, & noz pionniers de l'aultre trauailloyent, en toute diligence, à faire leſdi-

ctes

ctes tranchees : mais fortune uariable, desia ennemie & enuieuse de la bonne prosperité de nostre Roy, ne uoulut permettre que si aisément s'acheuast une si loüable & tant desiree entreprinse: car, sur le soir, se leua une pluye si grande & si furieuse, durant par deux iours & deux nuictz, sans cesser, qu'il sembloit que mesme la terre deust fondre en eaue: ensorte que le Roy fut cõtrainct de rõpre son Camp, & laisser bonne garnison par tous ses Fortz & places, tant de fanteries, caualleries, que cheuaulx legiers: & s'est retiree sa Maiesté de pardeca, attẽdant la Primeuere, pour y retourner, auec telle force & puissance que i'espere en Dieu que ce ne sera sans recouurer Boulongne, & dechacer, pour une foys, toute celle barbare & tirannique nation d'Angloys, hors de ce bon & fleurissant païs. Et debuons bien tous prier Dieu pour la bonne santé & prosperité de nostre tres bon, tresillustre, & tresuertueux Prince & Roy, & qu'il luy uueille dõner la grace de pouuoir resister à l'encontre de ses ennemis: & peut la republique Francoyse à bon droict loüer Dieu, de tout son cueur, de nous auoir pourueu de celuy qui est plus approchant à la nature des Dieux qu'à celle des humains, pour les proüesses & uertus qui d'une diuine prouidence sont en luy infuses, au grand cõtentement & profit de tout son peuple: lequel bien heureux se doibt appeler de ueoir nature auoir ainsi miraculeusement estendu ses dons & perfections sur celuy, qui, soubs l'obeissance du hault & puissant Createur de toutes choses, ne fait doubte uaincre & dominer la puissance de ceulx, qui de sa couronne vouldroyent desirer la ruine.

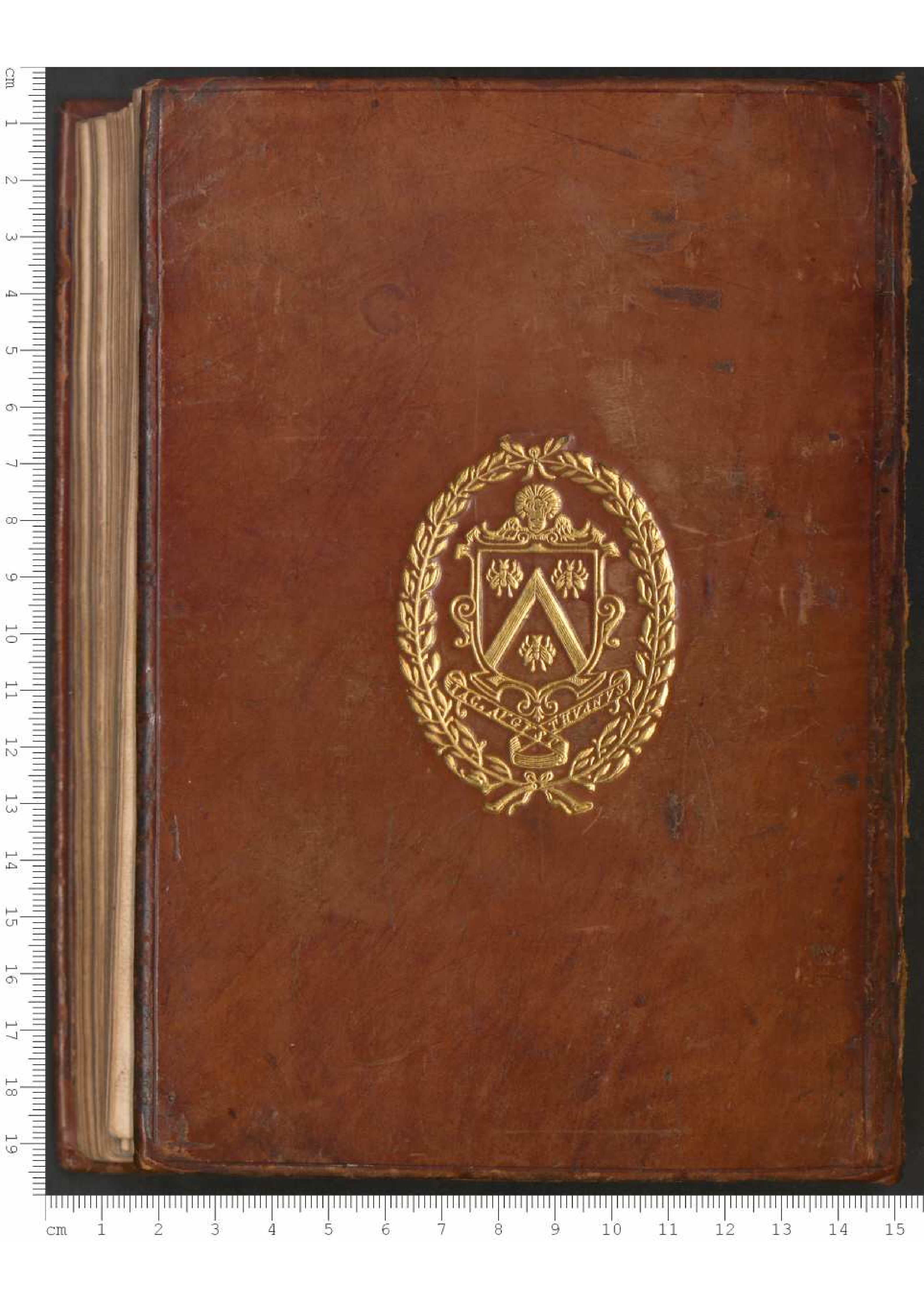
Et en cest endroict, Monseigneur, mettray fin à ce long



& facheux discours, priant le Souuerain Eternel Dieu uouloir par sa saincte grace, en bonne santé, uous donner le comble de uous salutaires desirs. De Paris ce uingt & deuxieme iour de Decembre,

1549.

Vostre treshumble & tresobeissant seruiteur, Nicolas Nicolai *du* Daulphiné, Geographe *du* Roy.


IAC. AVG. THVANVS